

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Lors d'un entretien avec Madeleine Obeig en 1964 Jean Genet déclarait qu'arrivé à un stade de son existence, il ne lui restait rien d'autre que de devenir un « saint », en insistant sur la peur suscitée par la sanctification pour le public. Ce que Sartre lui fera théoriquement acquiescer dans son Saint Genet, écrivain et martyr, Genet, lui, n'aura de cesse de le proposer à travers ses pièces, notamment à partir des Bonnes en 1947, de leur réédition en 1954 et plus encore avec Le Balcon en 1956. En effet, si Les Bonnes trouvent leur inspiration probablement davantage dans la chanson d'Anna la Bonne de son ami Cocteau que dans la tragique affaire des sœurs Papin, Genet n'y projette pas moins les figures de deux figures sociales en quête d'un absolu avec les personnages de Claire et Solange. Ne pouvant s'accomplir en étant elles-mêmes, c'est par le jeu de la cérémonie qu'elles répètent comme un rituel qu'elles prennent peu à peu le pouvoir l'une et l'autre, l'une sur l'autre, les deux sur « Madame ». Bien plus, avec Le Balcon, Genet s'efforce même d'atteindre la « glorification des Figures et des Images », allant jusqu'à prôner la « disparition du personnage ». C'est au regard de cette intention qu'il révèle dans une lettre à Pauvert que nous nous proposons d'étudier un corpus de cinq textes extraits des pièces Les Bonnes et Le Balcon dans le cadre d'un projet didactique à l'intention d'une classe de Première. Inscrites, pour l'objet d'étude Le théâtre du XVIII^e siècle au XXI^e siècle, elles sont A.1/A5.

associées au parcours intitulé « Jeux de pouvoir ». Le corpus est constitué de deux extraits de la pièce Les Bonnes et de trois extraits du Balcon. Le texte 1 présente le passage qui suit le retour de Madame, après la première cérémonie des deux sœurs. Elle vient donc tout juste d'arriver et ne sait pas encore que Monsieur a appelé et que leur situation n'est pas aussi désespérée qu'elle semble encore le croire. Ce passage révèle les rapports entre les trois personnages, aussi bien sur le plan social avec la supériorité et les grands airs de Madame qu'entre sœurs où Solange n'a de cesse de rappeler sa « mission » à Claire qui, aveuglée par la prétendue générosité de Madame, ne reprend ses sens qu'à la dernière réplique du passage en proposant son « tilleul » agrémenté d'une bonne dose de gardénol à sa maîtresse. Les enjeux de pouvoir du trio sont ainsi révélés et face à une Claire subjuguée aussi bien par Madame que par « Fascination », la robe rouge qu'elle veut lui céder, Solange apparaît comme la plus lucide des trois. Le texte 2, à première vue, semble contrebalancer le rapport de pouvoir entre les deux sœurs : paniquées par leur échec du meurtre (Madame n'a pas bu son tilleul), elles voient se profiler la découverte de leur forfait - l'écriture des lettres de dénonciation - et leur condamnation, suite au départ de Madame qui va rejoindre Monsieur. Il en résulte cette scène chaotique où leur jeu révèle leur trouble : d'une Claire accusatrice qui intime à Solange de reprendre son rôle, on passe à une Solange qui cherche à être encouragée, renonce presque face à Claire qui se dit « vide » pour enfin reprendre le dessus dans un élan de violence inavoué. Tout le passage oscille entre jeu et réalité, domination et soumission. Le troisième texte est un

extrait du cinquième tableau du Balcon. Après avoir assisté à un autre type de cérémonie aux quatre tableaux précédents qui nous présentaient les Figures du Juge, de l'Evêque, du Général ou du pauvre petit vieillard à la perruque à poux, le tableau 5 est celui qui révèle en quelque sorte les enjeux du lieu : Irma que l'on a déjà vue est la tenancière d'un bordel où l'on propose « aux rêveurs une image qui les consolerait », et qui affirme à son ancien amant, Georges, le Chef de la Police, que son « image n'accède pas encore aux liturgies du boxon ». Il s'agit donc d'un passage pivot de la pièce puisqu'il expose à la fois le désir du Chef de Police d'accéder à la Nomenclature des Figures et au pouvoir que cela lui conférerait en tant qu'Image, et le jeu de rôle qui se trame en ce lieu. Le texte 4 relie la quête d'absolu énoncée précédemment par le Chef de la Police à sa concrétisation par Roger au Tableau 9 : c'est l'apothéose du Chef de la Police, jouée par Roger et un Esclave incarnant la soumission jusqu'à la disparition, et guidée par Carmen qui seconde Irma au bordel. Entre les tableaux 5 et 9, la révolte qui grondait dehors a permis au Chef de la Police d'asseoir son autorité et de faire accéder Irma elle-même à la Figure de Reine. C'est sous ce nouveau statut que tous deux observent Roger qui cherche à s'incarner en Chef de la Police. Le passage se clôt sur la fin de la mise en scène, quand Carmen lui demande de quitter les lieux. A ce moment le texte est coupé et reprend avec le texte 5. Le temps de l'ellipse est important car il marque le refus de Roger d'interrompre le jeu, ce qui a pour conséquence dans le texte 5 de nous présenter Irma la Reine et Carmen comme irritées voire effrayées face à ce client récalcitrant. Il faut rappeler que Roger, avec Chantal, faisait partie des leaders de la rébellion ; ce passage se clôt donc sur une certaine ambiguïté : l'apothéose est-elle complète ou par le ressort d'une castration comique, a-t-elle échoué ? Ici encore le rapport de pouvoir est évident dans la lutte entre Roger-le

plombier et Georges - le chef de la Police ou celui qui "perd" n'est peut-être qu'un « mauvais joueur ».

Au regard de l'ensemble de ce corpus, il semblera donc intéressant de réfléchir à la manière dont ces deux pièces, Les Bonnes et Le Balcon, mènent à l'annihilation du personnage par son jeu de rôle. En amenant « le théâtre sur le théâtre », Genet fait endosser le rôle de Madame à Claire et du Chef de la Police à Roger. Dans l'un et l'autre des cas, ils disparaissent volontairement, n'ayant plus d'autre choix possible. Quand Antonio, dans Le marchand de Venise de Shakespeare affirme que « la vie est un théâtre », Claire et Roger, eux, font du théâtre leur vie pour y renverser les enjeux de pouvoir et s'y accomplir. Néanmoins, Genet comme Antonin Artaud se défendaient de toute velléité de restituer sur scène « le monde visible », ou de politiser le théâtre. Il n'est donc pas ici question de moraliser les rapports sociaux ni de faire comprendre un quelconque message au public mais bien de faire « pressentir », le public. Dans cet esprit, on s'efforcera avant tout de faire également « pressentir », les « énergies » qui se dégagent de ces textes aux élèves tout en essayant de leur faire comprendre comment ici la mise en abyme permet une catharsis des personnages qui jouent eux-même un autre rôle qui finit par les faire disparaître.

*

*

*

La séquence que l'on proposera aux élèves pourra prendre place après la séquence consacrée au roman avec par exemple l'étude du roman Le Rouge et le Noir de Stendhal qui aura permis de travailler sur la notion de personnage et qui met également en exergue les rapports sociaux au XIX, avec un entremêlement d'idées de pouvoir et de sentiments. En fin de premier trimestre de Première, on attendra des élèves une certaine .4. / 15.

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

maîtrise des exercices canoniques des épreuves écrites du Baccalauréat que sont le commentaire et la dissertation. Notre séquence sera intitulée : « Jeux de pouvoir » : jouer et se faire jouer, le jeu théâtral au centre des enjeux de pouvoir. Elle sera divisée en six séances dont une évaluation sur table pour une durée de douze heures. Afin de favoriser la curiosité tout en éclairant certains aspects de la pièce Les Bonnes, on ne proposera la lecture intégrale de l'œuvre qu'à l'issue de la première séance, qui consistera en une « découverte de l'univers des Bonnes ». Afin d'éviter les écueils de compréhension de la mise en abyme du début de la pièce, on projetera une captation des Bonnes jusqu'à la fin du texte 1. Par le biais d'une lecture oralisée et au regard de la captation, les élèves essaieront de démêler la relation qui unit les trois personnages les uns aux autres. Le modèle de la captation et les essais de lecture appuyant peut-être davantage sur un rôle stéréotypé de Madame en tant que « maîtresse », puis l'interaction entre les deux sœurs offriront une belle base de compréhension pour procéder à une lecture linéaire et à un point de révisions grammaticales sur les relatives. On demandera, à la suite de ces deux premières heures, que les élèves finissent la pièce en lecture autonome, celle-ci n'offrant pas de difficulté de compréhension majeure dans son appréhension globale. La deuxième séance, nommée « Devenir une image pour accéder au pouvoir » proposera de

questionner le texte 3 pendant une heure pour procéder à une explication de texte. Sans indication de départ on interroge les élèves sur leur compréhension du texte. Grâce à la comparaison du Chef de la Police aux autres images ils devraient être à même de définir non peut-être le sujet - car y en a-t-il un? - mais tout au moins de quoi peut bien parler la pièce. On profitera de cette séance pour donner de brefs éléments biographiques sur Genet qu'ils seront amenés à compléter à titre individuel. Pour ce qui nous concerne, on se contentera de son enfance d'enfant placé dans la Creuse et de son adolescence chaotique jusqu' dans les bordels de Barcelone qui éclaireront ainsi la lecture du Balcon.

La troisième séance devrait tenir en une heure à condition que les élèves aient lus les textes proposés au préalable. Elle portera pour titre « Qui joue qui? » et permettra d'établir une lecture comparée par groupes d'élèves. Ainsi, on leur proposera le début du texte 2 jusqu'à « Vous êtes nos miroirs déformants, notre soupape, notre honte, notre lie. », le début du texte 4 jusqu'à « nous sommes à toi, rien qu'à toi ». Ces deux extraits seront complétés par trois autres extraits très courts tirés du tableau 3 avec le Général qui fait « hennir », Colombe et lui demande « d'encenser », du tableau 2 avec l'Evêque face au miroir et enfin le début des Bonnes, lorsqu'il est question de gants, d'odeur et de dégoût. L'objectif sera de repérer les échos et topoi genetiens qui transparaissent à la lecture de ces passages. A partir de ces rapprochements, on posera ensuite la question de la mise en scène des deux pièces, concernant aussi bien le décor que le choix et le jeu des acteurs. Ce sera

l'objectif de la séance que nous nommerons « la mise en scène comme outil de lecture », et pour laquelle la lecture des Bonnes devra être terminée. On procédera ainsi à la comparaison de la mise en scène du texte 1 dans la première captation proposée, celle du Théâtre du Tricorne, et dans celles de Robyn Orlin en 2019, de Chantal Michel en 2017 et de David Vincey en 2012. On pourra proposer un petit débat sur les choix sexuels des personnages, voire de la couleur de peau des acteurs, notamment dans la représentation du pouvoir. On donnera également à lire aux élèves des extraits de Comment jouer les Bonnes et à minima le fameux « pour le metteur en scène intelligent » de Genet dans Comment jouer le Balcon. Suite à ce travail préparatoire, on proposera une écriture d'invention aux élèves : il s'agira d'une critique de mise en scène (réelle ou fictive) où ils interrogeront les choix des metteurs en scène et le respect des directives des dramaturges. La cinquième séance sera intitulée « la fin de la révolte » : pendant deux heures, les élèves seront invités à procéder à une lecture linéaire de la fin du texte 4 (après le départ de l'Esclave) à la fin du texte 5. Le questionnement de Roger, son refus d'obtempérer et enfin sa castration alors que le Chef de la Police proposait justement au Tableau 5 d'être représenté par un phallus géant mèneront à une réflexion sur l'aboutissement du jeu. On fera alors un parallèle avec la fin des Bonnes, du moment où Claire boit le tilleul jusqu'à la conclusion de Solange, avec la fin de la pièce le Balcon où Irma invite tout le monde à partir, rappelant aux spectateurs que la réalité qu'ils retrouveront, et tout ce qui fait cette réalité, « sera encore plus faux » que ce qui s'est joué dans la pièce. Enfin la dernière séance sera une évaluation finale sous forme de commentaire de la partie du texte 2 qui n'aura pas encore été vue, de la deuxième réplique de Solange « Continuez, Continuez. » jusqu'à la fin

de l'extrait. Le choix de ce texte nous semble particulièrement intéressant car il reprend le double axe "jeu / pouvoir" en y ajoutant la confusion totale et les renversements dominante / dominée, et le chemin inexorable vers la mort comme seule solution envisageable selon Solange pour « délivrer [sa] sœur et du même coup [la] conduire à la mort ».



La première séance débute par la projection du début de la pièce jusqu'au texte 1 compris, soit environ une quarantaine de minutes. La captation proposée est celle du Théâtre du Tricorne qui a l'avantage d'être sobre et de ne pas ajouter d'interprétation particulière au texte. Les élèves comprennent, au moment où Madame revient que c'est elle qui était jouée par Claire au début de la pièce et qu'au-delà du jeu de rôle qu'est la cérémonie, les deux bonnes souhaitent la mort de leur maîtresse. La lecture oralisée permet d'exprimer en partie le mépris de Solange, le désespoir outrancier et surjoué de Madame et la fascination de Claire. La lecture linéaire permet de montrer la gradation entre « le tilleul est prêt, Madame », « le tilleul va refroidir », dits par Solange et à la toute fin du passage « le tilleul, Madame », qui, dit par Claire permet de comprendre qu'elle est revenue à elle, quoique restant Claire. On constate l'opposition entre Solange et Claire, marquée par le vouvoiement et la sécheresse de Solange : « Vous bavardez et vous fatiguez Madame, et sa volonté d'en finir. Quand Madame l'interpelle, elle lui répond mais en se tournant vers sa sœur comme un ultime appel à sortir de sa torpeur et à reprendre le processus d'empoisonnement. Entre ce rapport de dominatrice de Solange sur Claire et le décalage de ton de Madame qui montre une absence de conscience de ce que représente sa toilette pour ses

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

bonnes et révélant le clivage entre elles. Cette toilette est rangée dans une sorte de "Chapelle de la Sainte Vierge", selon Claire, subjuguée par Madame. Le nom de la robe "Fascination", et le cachet du couturier Lanvin ajoutent à cet enroulement qui apparaît ensuite malsain quand l'ironie fait percer l'indécence de Madame : « Vous avez de la chance qu'on vous donne des robes. Moi, si j'en veux, je dois les acheter ». Cependant le pouvoir de fascination de l'argent ne fait pas tout : alors qu'elle se croit « protégée » (répété à trois reprises) et s'épanche auprès d'elles, les deux sœurs s'apprêtent à la tuer. Enfin, le dernier point, qui semble d'ailleurs faire ressurgir la meurtrière en Claire, joue sur le décalage entre l'intention prêtée par Madame aux deux sœurs en interprétant la révérence comme une « plaisanterie ». Ces mots lâchés avec légèreté "Comme c'est drôle !" montrent aussi la double évocation ici : le lecteur / spectateur n'est pas dupe et peut rire de la cruauté de la scène. On prend également le temps d'interroger l'utilisation des relatives avec le déictique « C'est Lanvin qui », « telles que je vous connais », dont on peut rappeler la fonction COD du « que » à ne pas confondre avec la conjonction de subordination « que ». On invite les élèves à en vérifier les occurrences. Enfin, avec la répétition "Des lettres! Des lettres que je suis seule à connaître", on mettra en évidence le rôle de développement et d'expansion du nom.

La deuxième séance part du questionnement du texte 3 : « Que comprenez-vous ? », . Les élèves devraient relever aisément les différentes fonctions / images décrites par Irma . On relève également le champ lexical de la religion avec « liturgies », « cérémonies du sacre », « rituels », « un Saint Sébastien », « un missionnaire », « le Christ en personne » et pourquoi pas les « judas », dont on rappellerait l'usage et l'étymologie . On comprend rapidement la volonté du Chef de la Police qui souhaiterait participer à la Nomenclature – que l'on donne aux élèves pour les tableaux 1 à 3 – qui devient ici mordante et comique . Au milieu des personnages de pouvoir (« Roi », « amiral », « drey »,) on retrouve avec beaucoup de dérision « une chèvre », « une ménagère », « un voleur » et « un vote » . Tous ces nouveaux figurants nous paraissent une imposture et rendent le décalage plus comique encore quand Irma conteste tout pouvoir à Georges en tant que Chef de la Police . Il peut bien avoir pour maîtresse celle qui tient les rênes des « jeux du bordel », il n'a pas besoin qu'on lui répète qu'il ne fait pas rêver car il est conscient qu'il s'agit bien de « jeux de glaces », c'est-à-dire d'un jeu de miroir et de reconnaissance dans la figure autrui rendue . Ce passage permet aussi de mettre en avant que la mort – et ici il s'agit de tuer et non de mourir – permet de gagner du pouvoir . Enfin , on comprend qu'il s'agit aussi d'un jeu , d'une supercherie , puisque l'opposition entre « les cérémonies sont secrètes » et « chaque miroir » est truquée dévoilée que c'est Irma qui possède le contrôle du bordel , et non le Chef de la Police . Après quelques éléments biographiques pour rappeler l'adolescence chapardeuse et l'épisode de Barcelone, on invite les

élèves à prendre connaissance des textes qui seront comparés lors de la troisième séance.

Cette troisième séance est ainsi l'occasion de montrer les topoi et répétitions langagières communes aux textes 2 et 4. Ainsi les termes « Courez-moi de bone et d'ordures, et je n'en peux plus des hontes et des humiliations », trouvent leur écho dans les propos de l'Esclave qui se dit couvert de bone (sauf pour la bouche) et qui clame « nous faisons tout notre possible pour être toujours plus indigne de vous ». L'humiliation, la domination voire l'animalisation se retrouvent également dans les autres extraits proposés. Si Claire dit « hennir de joie », cette gaieté est encore plus palpable chez Colombe qui devient la jument du Général. On retrouve également l'importance du mison quand l'Evêque s'y contemple et finit par s'exclamer : « aux chiottes la fonction ! » avec crudité. Enfin, le début des Bonnes répète cette abondance de fange, de mauvaises odeurs et de dégoût qui sont récurrents dans le théâtre genevois. La détermination de topoi par les élèves permettra alors de mieux les repérer dans les autres textes étudiés et de les reconnaître lors de leur évaluation finale.

La séance 4 commence par la projection des différentes mises en scènes déjà évoquées concernant le texte 1. On demande ensuite aux élèves de faire part de leurs impressions et de dire ce que tel ou tel choix scénique apporte au spectateur. On interroge notamment l'aspect le plus développé lors de la séance 1, à savoir les rapports de pouvoir. L'âge de Madame a-t-il une importance chez Vincey, donne-t-il une aura supplémentaire au personnage, une respectabilité ? Chez Chantal Michel, les deux bonnes sont des femmes et Madame un homme ; chez Robyn Orlin les deux sœurs sont deux jeunes hommes noirs et Madame une femme. Qu'apportent ces choix ? Quelle nouvelle lecture

donnent-ils de la pièce ? On présente alors l'aspect apolitique du théâtre de Genet et on fait lire aux élèves des extraits de Comment jouer Les Bonnes avec notamment l'attente que les actrices « ne posent pas leur cul sur la table ». La désérotisation des actrices ici est importante car Les Bonnes ne nous montrent plus deux jeunes femmes, mais bien deux bonnes en robe noire, deux sœurs qui n'ont pas même le droit de séduire le laitier. Enfin, on propose aux élèves de s'inspirer des textes et mises en scènes étudiés afin de rédiger une critique de la mise en scène des Bonnes, parmi celles proposées ou une autre, réelle ou non, en posant la question du respect des consignes de Genet. Lors de la correction, on pourra étoffer cette réflexion en proposant en lecture complémentaire des extraits de Peter Brooks concernant la mise en scène du Balcon ou encore des extraits de Donesco, dramaturge prolifique en didascalies.

La cinquième séance, intitulée « La fin de la révolte », peut pratiquement faire écho à la précédente puisque l'étude en lecture linéaire de la fin du texte 4 et du texte 5 permet la confrontation du "Créateur" et de sa création quand Roger sabote en quelque sorte l'apothéose du Chef de la Police. Le choix de la lecture linéaire est aussi corrélé aux exigences de l'épreuve orale pour laquelle le corpus doit être régulièrement "alimenté". Les enjeux de notre séquence s'y retrouvent bien entremêlés. Les doutes de Roger sont rapidement mis en évidence par son questionnement incessant auquel répond avec fierté le Chef de la Police : « J'ai donc gagné ? (...) Tu as bien travaillé. Ta maison est au point ». On relève également les différentes faces d'ionie avec le "règlement très strict [des] bordels" protégés par la "police" et le renversement procédé par Roger : s'il est le Chef de la Police, alors il a le pouvoir d'être au-dessus des règles et décide, à

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

grand renfort d'exclamatives, de s'en émanciper. Selon Lacan, le geste qui suit fait partie du motif comique avec la figure du phallus. On pourrait en douter avec la violence du geste, mais les réactions de la Reine, « sur mes tapis ! Sur la moquette neuve ! », de Carmen, « Faire ça ici ! » montrent que le geste ne les atteint que par son décalage et non sa violence. Enfin, par identification et pour vérifier qu'il n'y a pas eu de réelle atteinte à sa personne à travers sa figure, le Chef de la Police « soupèse très manifestement ses couilles et, rassuré, ~~pousse~~ un soupir ». L'aspect obscène est donc absent, on assiste plutôt à une scène comique qui laisse le ridicule aux hommes et rehausse un peu le pouvoir des femmes qui clôtureront la pièce.

Avec tous ces éléments, les élèves devraient donc être armés pour la dernière séance consacrée à leur évaluation finale. Avec un commentaire de la fin du texte 2 on leur redonne la possibilité de réexploiter toutes leurs connaissances des « Jeux de pouvoir ». En effet, les différents revirements de supériorité sont ici visibles et le début du texte permet aux élèves de savoir ce qui précède, ou que le texte a été étudié en séance 3. On y voit Solange qui souhaite voir monter la haine en elle mais qui est également tentée par une autre forme de liberté : « Nous allons parler au monde. (...) il faut qu'il nous écoute ». Claire cesse alors ses insultes et

interpelle Solange à trois reprises ; on passe de l'exclamation aux points de suspension. Et quand elle semble renoncer, alors Solange décide de mettre fin au jeu en mettant à mort Madame-Claire sans suivre la cérémonie dont le rituel a été brisé. La confusion des pronoms "vous"/"tu", la confusion des personnages forme ici ce que Sartre qualifiait de « tourbillon des âmes ». Tout est mêlé entre jeu et réalité : Solange punit Madame-Claire pour enfin tuer Madame et punir Claire d'avoir "raté" l'empoisonnement. À deux reprises elle la qualifie de « lâche », répondant par de réelles insultes aux précédentes dites pour exciter sa haine par Claire incarnant alors Madame. On constate aussi la poésie et la sophistication de la langue avec notamment l'utilisation d'un subjonctif imparfait : « il était impossible que Madame s'en échappât ». Insultes et langue châtiée s'opposent donc ici aussi. À la fin de la scène, Claire est acculée, mais les élèves ayant lu toute la pièce sauront en déceler le dénouement comme un ultime retournement, Claire choisissant de boire le killeur.

*

* *

Ainsi notre séquence aura permis aux élèves de comprendre les particularités de représentation qu'offrent Le Balcon et Les Bonnes. La pièce Les Bonnes aura pu être lue dans son intégralité et aura révélé toute sa force dramatique qui a fait son succès tant les tensions y sont palpables et mani- 14. / 15.

festes. Moins accessible, Le Balcon aura été approché dans une vision conceptuelle du pouvoir et notamment du pouvoir de la représentation.

Après une séquence d'une densité intellectuelle non négligeable, on offrira aux élèves la lecture d'une seconde œuvre intégrale pour cet objet d'étude avec L'île des esclaves de Marivaux, qui fera écho à notre parcours grâce à la représentation du pouvoir entre maître et valets, inversée avec une ironie cruelle pour mieux en dénoncer les travers. La transition sera ainsi assemblée pour aborder l'objet d'étude suivant : « la littérature d'idées. »

